



CLASSIQUES  
GARNIER

MILLAN (Gordon), « Comptes rendus », *Études Stéphane Mallarmé*, n° 4, 2016, p. 195-197

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06418-3.p.0195](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06418-3.p.0195)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2016. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Bernard FOURNIER, *Histoire de l'Académie Mallarmé 1913-1993*, Éditions du Petit Pavé, 2016, 413 p.

Dans cet ouvrage bien documenté et richement illustré qu'il a mené à bout avec une patience de fourmi et une ténacité admirables dignes du Maître lui-même, Bernard Fournier a réuni une masse extraordinaire de documents provenant de sources multiples et diverses : en dehors des archives de l'Académie Mallarmé déposées au Musée Stéphane Mallarmé de 1975 à 1993, il a dépouillé les ressources considérables des Bibliothèques nationales de France et de Belgique, sans parler des collections plus lointaines dont celle du Harry Ransom Center de l'University of Texas aux États-Unis ainsi que de nombreuses revues et périodiques du temps et des correspondances littéraires particulières souvent inédites.

Ces recherches ont permis à Fournier de déceler quatre mouvements ou étapes marquantes dans l'histoire de cette Académie Mallarmé. Dans un premier temps, il s'agit de l'état embryonnaire de celle-ci qui remonte au lendemain de la mort de Mallarmé lui-même et qui aboutit en 1913 à la création des « Amis de Mallarmé ». Celle-ci est suivie en 1923 par la création d'une « Société Mallarmé » due principalement aux efforts de deux anciens « Mardistes » Édouard Dujardin et le gendre de Mallarmé, Edmond Bonriot. Ensuite nous arrivons à la constitution en 1937 de la première Académie Mallarmé proprement dite après les fêtes du cinquantième du Symbolisme. Enfin nous suivons les péripéties assez mouvementées, il faut le dire, de la création de la seconde Académie en 1975.

À travers cette masse de documents divers, l'auteur arrive à tisser une histoire cohérente, passionnante et parfois assez amusante de l'Académie Mallarmé qui intéressera certes tous ceux pour qui la petite histoire littéraire exerce une fascination et qui plus est, nous offre le témoignage d'une prolongation jusqu'ici méconnue ou plutôt mal connue de notre poète au vingtième et vingt-et-unième siècles.

Gordon MILLAN

R. Howard BLOCH, *One Toss of the Dice, The incredible story of how a Poem made us modern*, New York, Liveright, 2016, p. 305.

Dans ce livre passionnant, stimulant et parfois provocateur qui fourmille d'idées, de thèses et d'hypothèses, persuadé que le grand poème expérimental de Mallarmé *Un Coup de dés* n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être par le public anglophone, Howard Bloch se donne pour tâche de combler cette lacune, ce qu'il fait admirablement.

Adoptant une perspective que l'on peut appeler panoramique à la fois dans le temps comme dans l'espace, l'auteur essaie de situer *Un Coup de dés* comme une œuvre révolutionnaire et charnière qui remonte dans l'histoire à la grande tradition d'épopées de voyage en mer qui commence avec Homère et son *Odyssée* mais qui en même temps annonce à sa façon notre ère digitale où la fragmentation et surtout le visuel dominant.

Dans une introduction délicieusement provocatrice où il affirme que les dislocations verbales et visuelles qui constituent la véritable nouveauté d'*Un Coup de dés* annoncent, en peinture, le choc des *Demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso, en poésie, le poème *Zone* de Guillaume Apollinaire et en musique *les Rites du Printemps* de Stravinski, Bloch va encore plus loin pour déclarer que ni le *Waste land* de T. S. Eliot, ni le *Finnegans wake* de James Joyce n'auraient pas été possibles ou même concevables sans l'existence du grand texte mallarméen.

Ensuite, après une long section biographique et historique où il lie la composition du poème non seulement à la vie intime de Mallarmé mais surtout aux idées en cours et aux découvertes scientifiques et technologiques de son époque – les pages 156-162 consacrées au cinématographe et aux frères Lumière sont particulièrement instructives – Bloch présente une traduction anglaise de la préface que Mallarmé a rédigée pour la version de son texte qui a été reproduite dans le magazine *Cosmpolis* en 1897 qui, à son tour, est suivie par une nouvelle traduction anglaise du Poème lui-même entreprise par J. D. McClatchy, puis par le texte français définitif.

Ensuite, dans les deux avant-derniers chapitres de son livre Bloch procède à une analyse détaillée et profonde des différents aspects du Poème de Mallarmé qui constitue certes pour ce lecteur du moins la partie la plus innovatrice et stimulante du livre.

Dans le dernier chapitre, l'auteur cherche à établir d'autres liens entre le texte de Mallarmé et notre monde contemporain avec son *World Wide Web* en passant par Proust et les théories de la relativité d'Albert Einstein pour ne mentionner que ces références-là. Si certaines de ces hypothèses nous paraissent spéculatives et moins bien fondées, il faut néanmoins reconnaître que dans son ensemble ce livre apporte une contribution importante à notre compréhension et à notre appréciation du chef-d'œuvre de Mallarmé. Pour cela, il est hautement recommandé à nos lecteurs.

Gordon MILLAN